



S E R M O N

SEPTANTE-CINQUIESME

ACTES CHAPITRE ONZIÈSME
 Verset, XXVII. XXVIII.
 XXIX. XXX.

*Verset XXVII. En ces iours là descendirent
 quelques Praphetes de Ierusalem à Antioche.*

*Vers. XXVIII. Et l'un d'eux nommé Agab
 se leua, & signifia par l'Esprit que
 grande famine deuoit auenir par tout le
 monde: Laquelle aussi auint sous Claude Cefar.*

*Vers. XXIX. Et les disciples, chacun selon
 son pouuair determinerent d'enuoier quel-
 que chose pour subuenir aux freres demeu-
 rans en Iudée.*

*Vers. XXX. Ce qu'ils firent aussi l'enuoians
 aux Anciens par les mains de Barnabas &
 de Saul.*



ANT que l'Eglise est en ce monde qui est le lieu de ses espreuves & le champ de ses exercices, elle y est affligée de diueres sortes de maux : Elle en a qui lui sont tous particuliers, comme les persecutions qu'elle souffre pour l'Euangile ; elle en a d'autres qui lui sont communs avec tout le reste des hommes, comme les guerres les pestes & les famines. Et ainsi elle semble doublement miserable ; mais en effect elle a de quoi s'estimer bien heureuse, car en l'vne & en l'autre espee de ses maux & de ses dangers, Dieu a toujours les yeux sur elle pour la defendre & pour la conseruer. De cette verité l'Eglise de Dieu nous fournit plusieurs memorables exemples en cete histoire que nous auons en main. Car pour les persecutions vous aués entendu ci deuant comme s'en estant esleué vne tres aspre & tres violente contre elle apres le martyre de Sainct Estienne, à l'ocasion de laquelle la plus part des fideles qui la composoyent furent miserablement dispersés non seulement Dieu ne permit pas qu'elle fut dissipée par ce moien ; mais se seruit de ce moien là meisme pour l'estendre & la

& la prouigner premierement en toute la Iudée, & de là en la Samarie, & enfin iusques en la Phenicie, en Cypre, & en la ville d'Antioche où quelques vns de ces fideles que ce grand orage auoit écartés allerent annoncer l'Euangile de Iesus Christ aux Gentils & où Sainct Pierre & Barnabas estans acourus à leur aide, dresserent en fort peu de temps vne tres populeuse Eglise, si bien que la dispersion par laquelle le Diable pensoit esteindre la flamme de la verité, fut ce qui la fit éclatter en plusieurs villes & en plusieurs prouinces, à la gloire de Iesus Christ & à la confusion de ses aduersaires. Et maintenant vous entendés par le recit de nostre Euangeliste cōme ce grand Dieu qui auoit puissamment assisté son Eglise en cette persecution furieuse, a eu soin aussi de la conseruer au temps d'vne grande famine qui deuoit arriuer sous Claude Cesar l'ayant predite par la bouche de ses Prophetes avant qu'elle fut arriuée, & ayant dès lors encliné les cœurs de celle d'Antioche qui estoit riche & opulente à subuenir à celles de Iudée qui estoient pources & qui deuoient estre incommodées de ce fleau plus que toutes les autres. *En ces iours là, dit-il, quelques Prophetes descendirent de Ierusalem à Antioche, & l'un d'eux nommé A-*

Agabus se leua & signifia par l'Esprit qu'une grande famine deuoit auenir par tout le monde, laquelle aussi auint sous Claude Cesar, & les disciples chacun selon son pouuoir determinerent d'enuoier quelque chose pour subuenir aux freres demeurans en Iudée, ce qu'ils firent aussi l'enuoiant aux Anciens par les mains de Barnabus & de Saul. C'est le iujet Mes Freres, que nous auons à vous exposer en cette action moiennant la faueur de Dieu.

Il nous y faut considerer distinctement trois poincts, La venue de ces Prophetes à Antioche: La prediction qu'a fait Agabus de la famine qui deuoit arriuer; Et la charité qu'a exercée en cette occasion l'Eglise d'Antioche enuers celles de la Iudée.

Quant au premier, entre les Ebreux & les Arabes le mot que les Grecs traduisent ordinairement par celui de Prophete, se prend quelque fois pour tout homme qui annonce à l'Eglise les choses reuelées de Dieu; & se deriue d'un verbe que quelque fois ils prennent spécialement pour annoncer: Mais ici il est euident qu'il le faut prendre en vn sens plus restreint, assauoir pour certains Ministres à qui Dieu auoit donné l'Esprit de reuelatiō prophetique, tant pour exposer à l'Eglise les Propheties anciennes touchant Iesus & son reigne; que pour lui
en pro-

en proposer de nouvelles selon qu'il lui en inspireroit: premierement parce qu'ayant parlé ci devant des Apostres & des Diacres & parlant maintenant des Prophetes il les discerne d'avec eux, & monstre qu'il entend parler d'une particuliere espese de Ministres qui estoient appelleés proprement de ce Nom & que Dieu employoit à predire les choses à venir: 2. parce qu'immediatement apres, il est dit de l'un d'eux, assavoir d'Agabus, qu'il predit la famine qui devoit arriver sous Claude. Et ce mot est pris en ce mesme sens au chapitre 13. quand il est dit *Qu'il y avoit en l'Eglise d'Antioche certains Prophetes;* & au 21. où ce mesme Agabus est appelle *Prophete:* & il est dit des quatre filles de Philippe *qu'elles prophetisoient:* comme aussi Ephesiens 4. où Sainct Paul dit *Que Dieu a donné les uns pour estre Apostres, les autres pour estre Prophetes &c.* & où la distinction qu'il en fait d'avec les Apostres: Euangelistes, Pasteurs & Docteurs ne permet pas de douter qu'il n'entende vne espese particuliere de Ministres dont la fonction propre estoit de prophetiser l'avenir. De ces Prophetes là, il y en avoit plusieurs en l'Eglise de Jerusalem: car depuis que le Sainct Esprit fut descendu visiblement du Ciel sur les Apostres comme sur

les premiers & principaux Ministres de toute l'Eglise vniuerselle versant en eux toute l'abondance de les graces celestes ordinaires & extraordinaires, il le cōmuniqua aussi qu'on qu'è moindre mesure à plusieurs autres Ministres qu'il vouloit employer sous eux à l'edificatiō du corps de Christ, dōnant aux vns les dons des langues, aux autres celui des miracles & des guerisons surnaturelles, à d'autres la faculté de predire les choses à venir & la charge de les notifier à l'Eglise à mesure qu'il leur en donneroit l'inspiration & le mouuement. Et il est dit ici que *quelques vns de ces Prophètes là descendirent à Antioche.* Pour dire *allerent* Sainct Luc dit *descendirent*, parce que la Iudée estoit plus haute que la Syrie, & que Ierusalem particulièrement estoit assise sur vne haute montagne: comme au contraire quand il est parlé d'aller des autres lieux en Ierusalem & en la Iudée, l'Escriture emploie le mot de monter, comme vous le voies au premier & au 2. de l'Epistre aux Galates. Mais pourquoi est-ce qu'ils y descendirent? Estoit-ce pour contenter leur curiosité en allant voir vne ville qu'ils n'auoyent pas encore veue, ou pour contempler cette belle Eglise que S. Paul & Sainct Barnabas venoyent d'y dresser? Nullement, car comme c'estoit des

Ministres

Ministres que Iesus Christ s'estoit particulièrement consacrés, ils ne se mouuoient pas par ces petites passions humaines, mais par la seule impulsion de son Sainct Esprit, comme ces animaux mystiques d'Ezechiel dont il est dit que par tout où estoit l'Esprit pour aller ils alloient; & pour les interests de son seruice & de sa gloire qui estoit l'unique but de tous leurs voïages & de toutes leurs actions. Ce qu'ils s'y transporterent ne fut que pour faire valoir le talent qui leur auoit esté commis par la predïction de quelques euenemens importants, selon qu'il plairoit au Sainct Esprit de leur reueler, afin que l'Eglise entendant telles predïctions & les voiant fuiues de leur effect en fust confirmée en la foy de la diuinité de Christ & de la verité de son Euangile, & qu'elle lui fussent des éguillons à l'exercice de la piété, de la charité & de toutes les vertus Chrestiennes.

Et de fait il est ajouté en ce texte, & l'un d'eux nommé Agabus se leua & signifia par l'Esprit qu'une grande famine deuoit auenturer par tout le monde, laquelle aussi auint sous Claude Cesar. Cet Agabus est le mesme dont il est recité au chapitre 21. qu'estant venu à Cesarée vers Sainct Paul & ceux de sa compagnie, il prit la ceinture de Paul &

Gg

s'en lia les pieds & les mains disant. *Ces choses dit le Sainct Esprit, ainsi feront les Juifs en Ierusalem l'homme à qui est cette ceinture & le liureront aux Gentils.* Et il est dit que ce Sainct homme fit la prediction dont il est parlé en ce lieu non par quelque vertu inherente en lui de voir & de predire toute les choses à venir; (car iamais ni homme ni Ange n'a eu telle vertu) ni par la contemplation des Astres, ou par des coniectures tirées des autres choses naturelles: car toutes les predictions qui se font de cette façon sont incertaines & trompeuses; mais par l'Esprit, c'est à dire par cet Esprit qui est appelle par Esaie, *l'Esprit de science & d'intelligence*, & par Sainct Pierre, *l'Esprit Prophetique de Christ par lequel les Sainctz hommes de Dieu estans poussés ont parlé*: C'est à dire qu'alors cet esprit le faisoit, lui reuela l'evenement qu'il vouloit estre notifié à l'Eglise, & lui ouurit la bouche pour le predire. Car la lumiere non plus que celle de tous les autres Prophetes n'estoit pas comme celle qui est au Soleil à qui elle est inherente & perpetuelle, mais comme celle qui est en l'air qui ne l'a pas de soi mesme, mais par l'irradiation de ce grand Astre, & qui n'en jouit pas tousiours, mais seulement durant le temps qu'il en est actuellement eclaire. Ils

Mat. chap. II. vers. 27. iusqu'à la fin. 467
té. Ils ne prophétisoient pas quand ils
vouløient, ni ne prédisoient pas tout ce
qui leur plaisoit, mais eulement ce qu'il plai-
soit à l'Esprit de leur reueler & au moment
qu'il le leur reueloit. La Prophetie n'estoit
pas en eux vne habitude permanente, mais
vn saisissement à temps hors duquel ils ne
voyoyent pas plus dans l'auenir que le reste
des hommes. Le suiet de la prediçtion ne
fut pas quelque chose vaine & legere, quel-
que chose extraordinaire qui deust arriuer
en particulier à celui ci ou à celui là, & dont
la connoissance fut inutile: mais vn grand
fleau que Dieu deuoit déployer sur les ini-
quités des peuples qui l'auoyent irrité, vne
grande famine qui deuoit auoir à tout le
monde, & dont la prediçtion estoit vtile à
amener les hommes à repentance & à les
exciter à la pieté & à la charité. L'eue-
nement répondit à la prophetie, car il n'est
pas de Dieu comme des hommes ni de ses
prediçtions comme des leurs; les leurs pour
la plus part sont dementies par les effets,
parce qu'ils ne les font que sur des coniectu-
res tres incertaines & que l'effect n'en dé-
pend pas d'eux: les siennes ne manquent ja-
mais parce qu'elles sont toutes fondées sur
les decrets eternels & inuariables & que l'e-
uenement dépend de l'empire de sa volon-

té. Ce qu'il predit ce sont les choses qu'il
 veut faire & qu'il a arrestées de toute eter-
 nité, en l'exécution desquelles rien ne lui
 sauroit résister: car comme dit Saint Paul
 (Ephesiens 1. 11.) *Il accomplit avec efficace
 selon le conseil de sa volonté, & fait ce qu'il
 lui plaît au Ciel en la terre, en la mer & en
 tous les abysses* comme il est dit au Pseaume
 (Pseaume 135. 6.) Toutes les choses qui ar-
 rivent en cet vniuers sont les ceuvres de
 sa prouidence. Or toutes ses ceuvres lui sont
 connues de tout temps comme dit l'Apostre
 Saint Iaques au 15. de cette histoire. Ce
 qui nous est futur lui est desia present, &
 ce qui est contingent à nostre egard est in-
 failible au sien. Il auoit resolu de punir
 par ce fleau espouuâtable de la famine l'im-
 pieté des hommes de ce temps là & le mau-
 uais vsage qu'ils faisoient de ses graces & de
 ses benedictions, Il le predit à son Eglise par
 son Prophete. Il falloit donc de necessité
 que cela arriuaît, & il arriua en effect sous
 l'Empire de Claude. Il y eut deux famines
 durant son temps, l'une sous son second
 Consulat, de laquelle parle Dion; (Dion
 Cass. lib. 60.) l'autre sous le quatriesme, &
 c'est cette deusieme qui fut predite par Aga-
 bus, & que l'Euangeliste appelle *une gran-
 de famine*, de laquelle aussi parlent Tacite
 (Tacite

Act. chap. ii. vers. 27. iusqu'à la fin. 469
 (Tacite Ann. lib. 12.) & Suctone (Suet. in Claud.) en la vie de cet Empereur, & d'ôt ils disent qu'elle fut telle à Rome que le peuple indigné eõtre Claude de ce qu'il n'auoit pas pourueu à leur nourriture comme il deuoit, ne murmura pas seulement contre lui, mais vn iour comme il estoit en la place publique le pensa lapider, & qu'à grand peine se pust il sauuer à la faueur de ses gardes dans le Palaix par vne porte de derriere; & que Iosephe aussi decrit au 20. de ses Antiquités Iudaiques. Mais parce que là il recite qu'Helene Reine des Adiabeniens s'estant rangée en ce temps à la religion des Iuifs, leur fit sentir les effets de sa charité en leur faisant venir des blés d'Alexandrie, & des figes seiches de Cypre en tres grande abondance, il pourroit sembler que la Prophetie qui portoit qu'elle seroit par tout le monde, n'a pas esté põctuellement accomplie, veu que lors qu'elle estoit à Rome & en Iudée, elle n'estoit pas en Egypte & en Cypre d'où ils receurent ce secours. A cela ie respon deux choses, l'vne qu'elle peut auoir esté par tout, mais non par tout en mesme temps & en mesme année precisement, L'autre que ces mots, *par tout le monde*, peuuent estre employés par hyperbole, figure assés frequente dans l'Escriture, pour

470 *Sermon Septante-cinquième*
dire qu'elle ne seroit pas en la Judée seulement, mais en la plus grande partie des prouinces de l'Empire Romain.

Voila pour ce qui est de la prediction d'Agabus & de son accomplissement. Voions maintenant ce que firent ces nouveaux Chrestiens d'Antioche auxquels elle estoit adressée. Saint Luc nous l'expose en ces termes, *Les disciples chacun selon son pouuoir determinerent d'enuoier quelque chose pour subuenir aux freres demeurans en Judée, ce qu'ils firent aussi l'enuoians aux Anciens par les mains de Barnabas & de Saul.* Paroles dans lesquelles nous auons trois choses à remarquer pour leur honneur & pour nostre profit: Leur foi, en ce qu'ils ne douterent nullement de la verité de la Prophetie, ni de la certitude infallible de son effect: leur charité en ce qu'ils resolurent incontinent de secourir leurs freres de Judée de toute l'estendue de leur pouuoir; & leur prudence en ce qu'ils enuoierent leurs subuentions aux Anciens qui estoient dans Ierusalem, & par les mains de ces deux grands serueurs de Dieu Barnabas & Saint Paul. Pour la premiere la vraie foy n'est autre chose qu'une ferme persuasion que nous auons de la verité de toute la parole de Dieu preschée de viue voix & redigée par escrit, soit qu'elle nous

le nous explique les mysteres de nostre salut, soit qu'elle nous recite les choses passées, soit qu'elle nous predise les futures. Telle estoit celle de ces premiers fideles d'Antioche; car ils embrasserent de tout leur cœur la doctrine de Iesus Christ qui leur fut premierement annoncée par les Cypriens & Cyreniens & puis confirmée par Saint Paul & par Barnabas. Ils eurent comme veritable le tesmoignage qu'ils leur rendirent de la venue de Iesus Christ, de sa mort & resurrection. Ils receurent aussi sans hesitation la prediction d'Agabus ne doutans non plus de l'effect qui s'en devoit ensuire que s'ils l'eussent desia veu present: non par cette credulité niaise que le Sage blasme en disant *Que le fol croit à toute parole*, mais parce qu'ils voioient & en ce Saint homme toutes les marques d'un vrai homme de Dieu, & en cette prophetie tous les caracteres d'une prediction diuine, qu'elle ne tendoit qu'à la gloire de Dieu & au salut des hommes, qu'ils la voioient estre approuvée par Saint Paul & par Barnabas, qu'ils en sentoient l'efficace dedans leur propre cœur. Et de cette foy, là ils donnerent des veritables preuves en resoluant d'envoier chacun selon ce que pouvoient porter leurs moyens quelques

sommes pour subuenir aux freres de Iudée; & puis executans leur dessein avec vne affection cordiale. Aussi est ce le propre de la vraie foy d'estre *œuillante par charité* côme nous enseigne l'Apostre Gal. 5. C'est ici vne charité qui doit seruir de modele à la nostre, c'est pourquoy nous la deuons considerer attentiuement, & à l'égard de l'object sur lequel ils l'ont exercée, & à l'égard de la maniere en laquelle ils l'ont fait. Quant à l'object; ceux auxquels ils se sont proposés de faire sentir particulièrement l'effect de leur beneficence ont esté *leurs freres de la Iudée*. Il n'y aura aucun de nous ie m'assure qui me demande pourquoy ils ont eu vn soin plus particulier de *leurs freres*, c'est à dire de ceux qui auoyent esté engendrés de Dieu aussi bien qu'eux, que l'Eglise leur commune mere auoit conceus aussi bien qu'eux de la semence incorruptible de la parole de Dieu, qu'elle esleuoit en vn mesme sein & en vne mesme maison, qui auoyent vn mesme Seigneur, vne mesme foi, vn mesme Baptisme, vne mesme table & qui estoient appelés à l'esperance d'vn mesme heritage; pourquoy, di-ie, ils en ont plus de soin que de tout le reste des hommes? Car comme Dieu est bien le conservateur de tous hommes, mais principalement

Actes chap. xi. vers. 27. iusqu'à la fin. 473
lement des fideles, & est bien bon à tous,
mais sur tout à son Israel & à ceux qui sont
droits de cœur, il n'y a point de doute qu'en-
core que comme hommes nous ne deuions
aimer tous les hommes, nous ne deuions
comme fideles aimer plus particulièrement
les fideles, à l'exemple de ce saint Prophe-
te qui disoit (Pl. 16.) *que son bien n'alloit pas*
iusques à Dieu, mais que son affection estoit
à ses saints & aux gens notables de la terre.
Mais vous me demandés, peut estre, pour-
quoi *des freres de Iudée*, plustost que des au-
tres Eglises, veu qu'ils auoyent tous cette
mesme *qualité de freres*, & qu'ils deuoyent
tous estre battus de ce mesme fléau de la fa-
mine? Car la prediſtion portoit qu'elle se-
roit par tout le monde. Je me pourrois
contenter de dire que c'estoit parce qu'ils
voioyent que ces freres de la Iudée en auo-
yent plus de besoin que les autres; & ce pour
deux raisons: L'une concerne tout le peu-
ple des Iuifs en commun, l'autre en particu-
lier ceux qui d'entr'eux auoient embrassé le
Christianisme. Ce qui estoit commun à
tous les Iuifs estoit qu'encore qu'ils habitaf-
sent vn tres-bon païs, l'année septième ou
Sabbatique en laquelle comme il leur estoit
defendu de labourer la terre ni de la semer,
aussi n'en recueilloyent ils rien, & cepen-

dant il leur falloit paier de tres grands tribus qui leur estoient imposés par les Princes infideles qui dominoient sur eux, ce qui les reduisoit souuent fort à l'estroit lors mesme qu'il n'y auoit point de sterilité extraordinaire : ce qui fut cause que quand Alexandre le Grand ayant appris d'eux que Daniel l'vn de leurs Prophetes auoit predicé que l'Empire des Perses deuoit estre destruit par vn Prince Grec, ce qu'il interpretoit iustement de soi mesme, & desirant à cette occasion de les gratifier, leur dit Qu'ils lui demandassent quelque faueur, ils ne lui en demanderent point de plus grande que d'estre exempts de lui paier le tribut de la septième année, ce qu'il leur accorda : mais qui ne leur fut pas accordé de mesme par les autres Princes sous la domination desquels ils passerent. Mais c'estoit bien encore pis quand les années precedente auoient esté mauuaises, ou que les gresles, les pluies excessiues, les sauterelles, les chenilles & les autres insectes auoyent gasté & cōsumé tous les fruits de la terre, ou qu'ils n'auoient point d'argēt pour en faire venir d'ailleurs, ou qu'il y auoit famine parmi leurs voisins aussi bien comme parmi eux, car alors ils ne sauoient que deuenir. Ce qu'il y auoit de particulier pour les Eglises de Judée estoit qu'elles estoient pour

pour la plupart composées de pources gens, & que quant aux personnes plus accommo-
dées, elles s'estoyent épuïées par leurs gran-
des aumosnes; vendans mesmes leurs herita-
ges & leurs maisons, & en aportans le prix
aux pieds des Apostres pour estre appli-
quées au soulagement des necessités de
leurs freres, & que mesme on leur auoit con-
fisé & rai leurs biens, comme vous le
poués recueillir de ce que l'Apostre disoit
aux Ebreux *Qu'ils auoyent souffert avec ioye
le rauissement de leurs biens,* & que d'ailleurs
en leur disette ils ne pouoyent esperer au-
cune assistance de leurs concitoyens qui les
haïssoyent mortellement à cause de nostre
Seigneur. C'est pourquoy la famine ayant à
estre grande non seulement en Iudée, mais
par tout, & les fideles de cette nation parti-
culierement ayans à estre reduits à vne ex-
treme misere si Dieu ne leur fusait du se-
cours d'ailleurs, il a voulu que les autres E-
glises en ayent esté auerties par ses Prophe-
tes pour solliciter leur charité à les soulager
en vn si grand besoin: & en effect celle
d'Antioche, comme vous voies en a esté
sensiblement touchée. Mais ils ont eu en-
core vne autre consideration fort pressante.
Ils estoyent ravis en eux mesmes de la grace
que Dieu venoit de leur faire de les apeler

à la sonnoissance. Ils sauoient & confideroyent que ç'auoit esté par la main des fideles Iuifs qu'ils auoyent receu cette grace, que la lumiere leur estoit venue de la Iudée, que ç'auoit esté par quelques vns des membres dispersés de l'Eglise de Ierusalem qu'ils auoyent receu les premieres instructions de la religion Chrestienne, que s'estoit cette Eglise là qui leur auoit enuoié Barnabas lequel avec saint Paul travailloit avec tant de zele & d'assiduité à leur edification; & en cet égard là ils se sentoient obligés à eux plus qu'à leurs propres peres, car de leurs peres ils n'auoyent receu que la vie corporelle, mais par leurs freres de Iudée ils auoyent receu la spirituelle & les esperances de l'eternelle. C'est pourquoy preuoyans l'extreme peine où se trouuoient ces pources fideles au temps de cette grande famine que leur predisoit Agabus, ils se creurent en toutes façons obligés à leur rendre la main; & quoi qu'ils eussent suiet de craindre d'en estre incommodés eux mesmes aussi bien que les autres veu qu'elle deuoit estre par tout, ne dirent pas, Si ce ne deuoit estre qu'une famine particuliere à la Iudée & que nous fussions assureés qu'elle ne deust pas aller iusques à nous; nous les secourions volontiers, mais estans auertis que ce
sera

sera vne grande famine & qu'elle s'estendra par tout, nous sommes obligés à songer à nous, à nos femmes, à nos enfans & aux poures de nostre Eglise plustost qu'aux estrangers: au contraire ils s'oublierent, par maniere de dire, eux mesmes pour le souuenir de leurs freres & de leurs bienfaiteurs. Quoi dirent ils, laisserions nous mourir de faim ceux qui ont tesmoigné tant de charité & tant de zele pour nous? Ils nous ont semé les choses spirituelles, & est ce si grand chose qu'ils recueillent les nostres corporelles? Si nous leur defaillons en cette occasion Dieu & ses Anges & tout ce qu'il y a de gens de bien sur la terre n'auroyent ils pas en detestation nostre ingratitude? Dieu nous appelle à leur aider, aidons leur puis que nous en auons le moien & ayons soin de la vie de ceux qui en ont tant eu de nostre salut.

Voila pour les personnes enuers qui ils exercerent leur charité, mais remarqués encore comment ils la firent. Premièrement ils n'attendirent pas d'en estre priés, recherchés, sollicités, comme vne esponge qui ne rend la liqueur dont elle est pleine que lors qu'elle est pressée, mais de leur propre mouuement se determinerent à les secourir, sachans que, comme dit l'Apostre,

Dieu aime celui qui donne gayement. 2. Ce ne furent pas seulement quelques vns des plus riches, mais chacun des fideles dont cette Eglise là estoit comptée, cōme ils viuoÿent tous d'une mesme foi, aussi se mōstrent ils to⁹ animés d'un mesme esprit de charité. Il n'y eut aucun d'eux qui se di'pēlast de ce deuoir là, car s'il y en auoit quelques vns qui n'eussent rien du tout & qui fussēt dans vne entiere impuissance de rien acquerir par leur travail on ne pouuoit pas dire proprement qu'ils s'en dispensassent, c'estoit Dieu mesme qui les en dispensoit par l'extreme nēcessite à laquelle il les reduisoit. Tous les autres y contribuerent comme les Israelites à la construction du Tabernacle. 3: Ils le firent non chichement & d'une main auaire, mais liberalement & de toute l'estendue de leur pouuoir, *chacun selon son pouuoir*, dit saint Luc. On ne determina pas dans ces Eglises de la Iudee vne certaine somme laquelle puis apres fut departie sur les particuliers au iugement des Ministres & des Diabres, mais fut laissē à la liberte de chacun de se cottiser soi mesme selon qu'il iugeoit que ses moÿens le lui pouuoient permettre. Leurs facultes n'estoyent pas égales, aussi n'estoyent pas leurs subuentions; mais *chacun donnant selon son pouuoir, la petite offrando*

frande du poure fut aussi agreable à Dieu que la grande du riche. Il receuoit aussi volontiers les poils de cheure & les peaux de taitton que les petits apportoient à son Tabernacle que l'or, l'argent, la pourpre & l'escarlatte qu'offroyent les personnes de qualité, & mesme les deux pites que la poure veuve mit dans le tronc furent de plus grand prix deuant lui que les aumosnes beaucoup plus grandes que firet les riches, parce qu'ils les donnoyent de leur abondance & elle de sa poureté. Comme ils en auoyent fait le dessein ainsi l'executerent ils franchement & de bonne foi, & enuoierent leurs subuentions aux Anciens par les mains de Barnabás & de Saul. Où nous auons pour la fin à remarquer leur prudence. Ils ne voulurent pas que leurs aumosnes fussent respandues confusement sur des peuples assemblés en foule, comme quelques Empereurs Romains ont fait autre fois leurs largesses par des billets contenans des bienfaits de diuers prix qu'ils iettoyent par vne fenestre sur le peuple qui estoit en bas dont chacun attrapoit ce qu'il pouuoit, & où il arriuoit le plus souuent que les meilleurs billets echeoyent à ceux qui en estoient plus indignes & qui en auoyent moins de besoin, & les pires aux plus gens de bien & à ceux qui estoient

en plus grande nécessité : mais qu'elles fussent dispensées par iugement. Pour cet effect ils les enuoierent *aux Anciens*, c'est à dire aux Apostres & aux autres Ministres qui estoient dans Ierusalem ; comme à ceux en la probité & en la sagesse desquels ils auoient plus de confiance & qui les distribueroyent avec plus d'ordre, de iustice & de charité selon la connoissance particuliere qu'ils auoient des diuerses nécessités de ceux de leurs troupeaux : & par les mains de Barnabas & de Paul, de la fidelité & de la charité desquels ils auoyent plus de preuues que de celle d'aucune autre personne à qui ils eussent peu les commettre. Ainsi ils firent en cette occasion tout ce que des gens vraiment charitables & vraiment sages pouuoient faire ; & furent en exemple aux Eglises de Macedoine & d'Achaïe qui firent puis apres à l'enui tout ce qu'elles peurent pour ces mesmes fideles de la Iudée, comme nous le voions par diuers lieux des Epistres de l'Apostre saint Paul.

Ce qui nous reste maintenant, *Mes Freres*, apres toutes ces obseruations que nous venons de vous faire sur nostre texte, c'est de vous exhorter à y faire les reflexions nécessaires pour vostre instruction & pour vostre salut. Premièrement vous voyés com-

me

mé Dieu a resolu d'enuoier au monde vne grande famine laquelle il enuoia en effe& sous l'Empire de Claude, mais qu'auant que de l'enuoier il en fit faire la prediction à l'Eglise par la bouche d'vn de ses Prophetes, afin que quand elle auendroit il parust veritablement qu'elle venoit de lui. Ainsi a-t-il souuent predit les famines dont il vouloit affliger le monde, comme celle de sept années qu'il deuoit enuoier en Egypte laquelle il signifia en songe à Pharaon qui ne l'entendit pas, mais à qui il le fit expliquer par Ioseph. Celle qui auent au temps d'Elie laquelle ce Prophete là prédit à Achab. Celle des sept années au temps d'Elisée laquelle il predit à la Sunamite. Celle qui deuoit arriuer sous Sedecias, & qui fut prédite par Elsie, par Ieremie & par Ezechiel: Et celle qui deuoit auenir dans Ierusalem assiegée par les Romains, laquelle Iesus Christ predit Matth. 24. Pourquoi toutes ces predictions là, sinon pour faire voir que ce mal là quand il en afflige le monde n'auient pas seulement par les causes secondes; mais que c'est vn fleau en sa main dont il punit l'ingratitude, l'impieté & l'intemperance des hommes, afin que quand nous en sommes trouués nous nous tournions vers celui qui nous frappe, que nous nous bu-

Hh

millions sous sa main puissante, que nous nous conuertissions à lui par vne vraie repentance & que nous le prions de bon cœur qu'il nous secoure en nos necessités. Le dis le mesme des guerres, des pestes & de toutes les autres calamités publiques : *car il n'y a point de mal en la Cité que l'Eternel n'ait enuoie*, comme il est dit Amos 3. Quand donc nous voions aujourd'hui les maux dont il afflige l'Estat & l'Eglise, reconnoissons que cela nous vient de sa main, & comme c'est sa main qui fait la plaie & qui la bande, prions le avec ardeur qu'il nous en veuille deliurer par sa grande misericorde.

Nous auons veu en deusième lieu que Dieu voulant enuoier au monde vne grande famine & la faisant predire par son Prophete a pourueu en mesme temps à la subsistance des Eglises de la Iudée qui en deuoient estre plus traueillées, & a encliné les cœurs des autres fideles à leur tendre la main, & ainsi leur a fait sentir la verité de ce qu'il auoit dit au Pseaume *Que l'œil de l'Eternel est sur ceux qui le craignent & qui s'attendent à sa gratuite, afin qu'il les retire de mort & qu'il les entretienne au temps de la famine.* Que cola nous assure contre toutes nos craintes & nous console parmi tous nos malheurs, & quoi qui nous auienne n'en-
trons

Actes chap. 11. vers. 27. iusqu'à la fin. 483
trons iamaiz en defiance de son secours & de sa grace. Il n'a iamaiz abandonné les siens, il ne nous abandonnera pas non plus mais nous cōseruera parmi tous les troubles & toutes les calamités de la terre. Viuons seulement en la crainte & soions assurez de sa protection qui ne nous manquera iamais.

Il nous est recité en troisieme lieu comme ces Antiochiens quand le Prophete leur predict cette grande famine determinerent chacun selon son pouuoir d'enuoier quelque subvention à leurs freres qui estoient en Iudée, & l'enuoieront aux Anciens par les mains de Barnabas & de Saul. Apropos de cela quel est nostre deuoir au temps de la calamité publique, qui est de le considerer comme vn temps auquel Dieu nous appelle à exercer nostre charité à l'endroit de nos freres, & comme vne belle occasion qu'il nous offre de profiter de leur misere non en empiétant nostre bourse & nous enrichissant aux depens des pources, comme ces gens austes & cruels qui en temps de famine gyans abondamment en leurs coffres & en leurs greniers de quoi subuenir à leurs freres non seulement ne leur en font aucune aumosne gratuite, mais referrent & tuchent leur blé, quoi qu'ils voi-

ment mourir de faim plusieurs de leurs freres
deuant leurs yeux, iusques à ce que la mi-
sere estant du tout extreme, ils le puissent
reuendre au prix qu'il leur plaist : mais pour
les assister de tout nostre pouuoir, & pour
*nous faire des amis qui nous recueillent aux ta-
bernacles eternels.* Aprenons en, qui sont
ceux que Dieu oblige à ce deuoir là. Ce ne
sont pas seulement les riches ou ceux là
mesmes du menu peuple à qui saint Paul
*ordonne de travailler de leurs mains à ce qui est
bon pour auoir de quoi subuenir à celui qui en a
besoin.* Il faut que chacun s'éuertue & qu'il
y contribue selon qu'il plaist à Dieu de lui
en donner le moien. Aprenons en, qui
sont ceux que nous deuons principalement
assister. Nous deuons bien entant qu'en
nous est faite du bien à tous, n'excluans de
nostre beneficence aucun de ceux sur qui
Dieu ne dedaigne pas d'estendre la sienne.
Et cela est mesme expediant pour sa gloire
& pour l'honneur de la vraie religion. Ainsi
lisans nous en l'histoire Ecclesiastique,
qu'au temps du tyran Maximin les Chre-
stiens dans vne grande famine n'eurent pas
seulement soin de leurs freres, mais aussi des
Payens ausquels ils distribuerent plusieurs
fois des pains, d'où il auint que ces infide-
les glorifioyent le Dieu des Chrestiens, &
les

les reconnoissoyent comme les vrais & fideles seruiteurs, & que cet Empereur qui auoit peu auparauant fait vn Edict fort furieux contr'eux fut contraint d'en faire vn à leur auantage, leur permettant de se bastir des temples & d'y seruir Dieu publiquement: Et en la vie de saint Basile il est recité que ce grand seruiteur de Dieu durant la famine vedit ses propres heritages pour faire subsister les fideles, & que mesme il voulut que les Iuifs eussent leur part en la beneficence, comme Gregoire de Nyffe son frere le raporte parmi les eloges de sa charité: Mais nous deuons principalement assister les fideles, comme estans les enfans de Dieu & les membres de Iesus Christ, suiuant la reigle de l'Apostre *Faisons du bien à tous, mais sur tous aux domestiques de la foy*: comme Dieu a plus d'amour pour eux & leur fait de plus grandes graces, aussi deuons nous auoir pour eux de plus grandes tendresses & leur faire plus grande part de nos biens. Ils n'ont nulle assistance du costé du monde, il faut qu'ils en ayent tant plus du nostre, & qu'entre tous nos freres nous ayons vn soin plus particulier pour ceux qui en ont plus de besoin, c'est à dire pour ceux qui sont plus pources & persecutés comme estoient les fideles de la Iudée. Aprenons

486 : *Sermon Septante-cinquiesme*
 en aussi quelle doit estre la mesure de nos
 aumosnes. Ne nous y reiglons pas ni par
 l'exemple des autres, ni par les apprehen-
 sions de nostre auarice & de fiance, mais par
 la mesure de nos moiens & selon l'estendue
 de nostre pouuoir; non pour nous en de-
 pouiller tout à fait & pour en reuestir les
 autres; mais pour leur en faire part en leur
 necessité. Car l'aumosne n'est pas faite afin
 que les autres soient soulagés & que nous
 soions foulés, mais afin que l'abondance
 dont nous iouissons supplée à l'indigence
 qu'ils souffrent, & qu'il y ait quelque egali-
 té entre nous, comme parle l'Apostre 2.
 Cor. 8. Seulemēt en la part que nous leur en
 faisons faisons leur liberaux à proportion de
 ce que Dieu l'a esté enuers nous; louuons
 nous de ce que dit le mesme Apostre *Que
 qui semera chichement moissonnera aussi chichement,
 & que celui qui seme liberalement
 moissonnera aussi liberalement.* Et n'ap-
 prehendons pas de nous apourir en nous clar-
 gissans ainsi en aumosnes, car au contraire
 comme disent les Docteurs des Ebteux,
*L'aumosne est le sel des richesses, c'est à dire ce
 qui les conserue: elle ne les conserue pas
 seulement elle les augmente, car Dieu y
 met sa benediction qui en est le leuain.* Ap-
 prenonns en encore la promptitude & l'alle-
 gressio

gresse que nous y devons apporter & donnons ce que nous'avons à donner à la nécessité de nos freres & non à leur importunité : que nos aumosnes soient des oblations volontaires, & non des bien faits extorqués à force de prieres. Allons au devant de leur besoin & leur épargnons la honte de demander, qui est si grande en quelques vns qu'ils aiment mieux souffrir en secret iusques à l'extremité que d'en venir là. En vn mot faisons leur comme nous voudrions qu'ils nous fissent si nous estions en leur place & eux en la nostre. Je vous represente ces choses, parce qu'encore que par la misericorde de Dieu nous ne soions pas à present en vn temps de famine, nous sommes en des temps calamiteux & miserables, où le nombre des pources s'augmente tous les jours, & où il y a beaucoup de pources cachées que nostre charité est obligée & de descouvrir & de secourir.

Aprenons enfin en quelle main nous devons mettre nos aumosnes & nos subventions. Vous pouvez bien *Mes Freres*, en faire quelques vnes en particulier & par vos propres mains dont les occasions se presentent à vous à toute heure, & dont il n'est pas besoin que l'Eglise soit chargée & importunée, mais les plus grandes & les plus

considerables, vous ne sauriez mieux faire que de les commettre à la compagnie des Pasteurs & des Diacres de l'Eglise que Dieu a establis pour auoir ce soin, parce que c'est là en effect qu'elles sont dispesées avec plus de connoissance, plus d'ordre, plus de proportion, & plus d'equité, & que vous vous pouuez assurer qu'on y aporte tout le soin, toute la compassion enuers les pources & toute la discretion qui se peut. Oions bien toutes ces choses *Tres-chers Freres*, & nous excitons tous à ces charitables deuoirs par le respect du commandement de nostre commun pere & de tant d'exhortations qu'il nous en a faites en la parole; par l'exemple de Iesus Christ qui s'est apouré pour nous enrichir; par celui de ces Chrestiens de Syrie qui les premiers ont leué l'enseigne de la charité enuers les Eglises; par celui de ces fideles de Maccedoine à qui le grand Apostre a rendu ce glorieux tesmoignage *qu'ils ont esté valentiers selon leur pouuoir, voire outre leur pouuoir*; & par la serieuse & frequente meditation de ce grand jour auquel nostre Seigneur nous dira *Uenez les benits de mon pere*, &c. Veuillez le Dieu de charité au nom duquel nous vous faisons cette exhortation, l'accompagner de l'efficace de son Saint Esprit en vos coeurs

Act. chap. 11. vers. 27. iusqu'à la fin. 489
cœurs, vous en donnant le vouloir & le par-
faire selon son bon plaisir, iusques à ce que
le temps soit venu auquel il couronnera se-
lon ses promesses, & la patience des pures,
& la beneficence des riches de son immor-
talité glorieuse, pour l'amour de son fils uni-
que auquel avec le Pere & S. Esprit soit hon-
neur & gloire. Amen.

